Document généré le 29 avr. 2024 02:42

Revue d'histoire de l'Amérique française

MARION, Séraphin — *Les lettres canadiennes d'autrefois — Tome VII — La bataille romantique au Canada français*, 177 p. — Les Editions L'Eclair, Hull ou Editions de l'Université, Ottawa, Canada. — 1952.

Léo-Paul Desrosiers

Volume 7, numéro 1, juin 1953

URI : https://id.erudit.org/iderudit/301582ar
DOI : https://doi.org/10.7202/301582ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Desrosiers, L.-P. (1953). Compte rendu de [MARION, Séraphin — *Les lettres canadiennes d'autrefois — Tome VII — La bataille romantique au Canada français*, 177 p. — Les Editions L'Eclair, Hull ou Editions de l'Université, Ottawa, Canada. — 1952.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *7*(1), 118–119. https://doi.org/10.7202/301582ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1953

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MARION, Séraphin — *Les lettres canadiennes d'autrefois* — Tome VII — *La bataille romantique au Canada français*, 177 pages — Les Editions "L'Eclair, Hull ou Editions de l'Université, Ottawa, Canada. — 1952.

L'avènement de la littérature romantique suscita en France une violente bataille littéraire dans la première partie du dernier siècle. Le même conflit se produisit au Canada français, mais plusieurs décades après la première d'HERNANI. Au temps de la rébellion de 1837—8, les esprits canadiens étaient remplis d'autres considérations et n'avaient que bien peu de temps pour la littérature. M. Séraphin Marion a étudié son sujet à fond, et, en particulier les journaux de cette période puisqu'il a donné à son ouvrage, le sous-titre suivant: LE JOURNALISME, BERCEAU DES LETTRES CANADIENNES. Il a puisé ensuite ses renseignements dans des brochures ou des livres devenus rares; il a compulsé des manuscrits et enfin il cite nombre de volumes plus récents. On peut dire qu'il épuise son sujet.

Tout d'abord, l'A. décrit la citadelle classique canadienne. L'enseignement des meilleurs ouvrages grecs, latins, français était à l'honneur depuis la fondation des collèges classiques. Mais c'était un classicisme devenu formaliste, étroit, mythologique, sclérosé en des sources poétiques taries presque partout. L'A. précise l'époque, les années mêmes, où le romantisme a pénétré au pays; quels adeptes, il y a trouvés, quels esprits il a conquis; quels auteurs romantiques ont frayé la voie: Chateaubriand, en premier lieu, qui attisa bien des enthousiasmes, Lamartine, Hugo qui éveillera une opposition sérieuse. Musset enfin dont les œuvres ne furent connues que bien tard et par peu de gens. Puis l'A. nous dit aussi quels furent les premiers auteurs canadiens qui donnèrent les premiers dans la nouvelle littérature, de quelle façon ils firent école vers 1860. Bientôt ils furent agressifs. Mais la prédominance accordée à la sensibilité, à l'imagination, certains excès des romantiques français, renforcent la main des classiques canadiens, et bientôt c'est une véritable polémique qui s'engage. Elle porte sur toutes sortes de problèmes, comme il faut s'y attendre; et, en plus des questions littéraires, elle comprend des problèmes religieux, moraux; et bientôt on parle de démocratie, des principes de la Révolution française, et d'à peu près n'importe quoi. Chacun commet des exagérations. Comme en France d'ailleurs, il faudra bien des années pour préciser la valeur réelle des romantiques, celle des classiques, les défauts de chacun et pour aboutir à un jugement équitable. D'autre part, les critiques français ont aussi mis du temps à s'entendre et, de temps à autre, il paraît des ouvrages qui ressuscitent cette querelle éternelle. Comme le prouve l'A. avec preuves à l'appui, le Canada français a trouvé des

esprits modérés pour mettre les gens d'accord et pour prononcer un jugement qui ne manquait pas de justesse. Par la même occasion, l'A. trouva dans les oubliettes du passé bon nombre d'auteurs qui eurent leur heure de célébrité et qui furent à leur manière, des chefs de file dans le temps; figures bien oubliées aujourd'hui, mais qui jouèrent leur rôle, tenant à leur tour le flambeau et le passant à leurs successeurs.

L'A. mérite des éloges pour l'étendue de son information, l'ampleur et en même temps la minutie de ses recherches, la précision de ses notes, leur abondance.

Léo-Paul DESROSIERS